

# Maréchal des Logis-chef Frédéric VAUDET

Parrain de la 361<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
2<sup>e</sup> bataillon

du 26 septembre 2022 au 26 mai 2023



7 juillet 1964 – 8 septembre 1992

Le maréchal des logis-chef VAUDET était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de la Valeur Militaire avec palme de bronze

Médaille de bronze de la Défense nationale avec agrafe « Train »

Médaille FORPRONU

# Maréchal des Logis-chef Frédéric VAUDET

**F**RÉDÉRIC Vaudet naît le 7 juillet 1964 à Flixecourt dans la Somme. Il est le fils d'André Vaudet agriculteur et de Marie-Jeanne Nivelles. En octobre 1985, il s'engage au titre de l'École d'application du train (EAT) stationnée à Tours en qualité d'élève sous-officier d'active (ESOA), promotion maréchal des logis Aimé Figueres. Pendant 11 mois, il se forme au métier des armes et obtient ses certificats militaires et techniques de 1<sup>er</sup> degré, compétences socles indispensables au futur cadre de contact qu'il devient.

Détenteur de la spécialité « circulation », le maréchal des logis fraîchement nommé est affecté le 16 septembre 1986 comme chef de patrouille au sein de l'escadron de circulation et de transport du 8<sup>e</sup> régiment de commandement et de soutien (8<sup>e</sup> RCS) d'Amiens.

Ses premières années de corps de troupe sont rythmées par de nombreuses manœuvres régimentaires et de fréquents exercices divisionnaires où sa qualité de circulateur est sans cesse mise à rude épreuve. Homme de terrain, en permanence sur la brèche, avec toujours plus d'aisance, il appuie les déplacements des formations de la 8<sup>e</sup> division d'infanterie, renseigne le commandement et les unités, participe à la mise à jour de la situation tactique et ne cesse d'escorter les convois logistiques. En terrain libre comme en séjour dans les camps de Sissonne, de Valdahon ou encore de La Courtine, Frédéric acquiert une remarquable expérience et se forge une solide réputation, notamment par une disponibilité sans faille malgré la fatigue et des conditions météorologiques parfois extrêmes. Au quartier, il se prépare sans relâche pour les engagements futurs. D'une grande humanité, exemplaire, il n'a de cesse d'instruire les jeunes appelés du contingent qui trouvent en lui un cadre exigeant et bienveillant, particulièrement attentif à leurs conditions de vie. Ses qualités humaines et professionnelles en font une valeur sûre de l'escadron de circulation et de transport sur laquelle le commandement sait pouvoir compter à tout moment. Compte tenu de la qualité des services rendus et de son investissement au quotidien, il obtient le 1<sup>er</sup> aout 1988 la Médaille de la Défense nationale échelon bronze avec l'agrafe « Train ».

Frédéric se marie avec Nathalie le 8 septembre 1990. De cette union naît son fils Guillaume. C'est alors un jeune papa comblé et un cadre épanoui, entouré de nombreux amis qui apprécient particulièrement sa compagnie, sa bonne humeur et sa joie de vivre. Attaché à ses racines, c'est aussi un fils attentionné aidant autant que possible ses parents à la ferme.

Au même moment dans les Balkans, la guerre fait son retour en Europe. En effet, après la mort de Tito en 1980 et l'effondrement du bloc communiste en 1989, la Fédération de la Yougoslavie, composée de six républiques, est déstabilisée par le réveil du nationalisme, notamment slovène et croate, qui se heurte à la puissante Serbie. Le 25 juin 1991, la Croatie et la Slovénie proclament de manière unilatérale leur indépendance. La Serbie n'accepte pas cette décision et rentre immédiatement en guerre avec la Slovénie. Ce conflit se propage à la Croatie à l'été 1991.

Le 3 janvier 1992, Cyrus Vance, représentant du Secrétaire général de l'ONU, obtient un cessez-le-feu et fait adopter son plan de maintien de la paix, notamment par le déploiement des forces de paix des Nations Unies (FPNU) qui doit être mis en œuvre dans le cadre de la FORPRONU (Force de Protection des Nations Unies). Le 21 février 1992, le Conseil de sécurité de l'ONU approuve la création de cette force d'interposition qui débute son déploiement en Croatie.

La France est désignée par le commandement de l'ONU pour armer le bataillon de soutien logistique (BSL) de la FORPRONU en Yougoslavie. Ce sont 1 121 hommes appartenant, pour leur grande majorité au 3<sup>e</sup> corps d'armée de Lille, qui sont alors déployés sur une grande partie du territoire. Le BSL aura pour mission de coordonner et de mettre en œuvre la chaîne logistique au profit des unités déployées. Son rôle est d'assurer le soutien de la force dans les domaines du ravitaillement opérationnel (transport et manutention) et de la maintenance des matériels de l'armée de Terre.

Le 1<sup>er</sup> avril 1992, nouvellement promu au grade de maréchal des logis-chef, Frédéric se porte volontaire pour cette mission au sein du 403<sup>e</sup> BSL. Le colonel Vialatte, alors chef de corps du 8<sup>e</sup> RCS, est désigné pour prendre le commandement du BSL. Le bataillon débarque en Croatie à Rijeka le 4 avril. Le MCH Vaudet est conscient de ses responsabilités et fier de faire ce pourquoi il s'est engagé.

Dès son arrivé sur le territoire, il est d'emblée engagé comme chef d'escouade sur de nombreuses missions parfois très éprouvantes. D'humeur toujours égale, Frédéric encourage ses subordonnées et sait fédérer les énergies contribuant ainsi à la réussite de plusieurs opérations.

Le 16 avril 1992, au cours d'une mission de transport en Bosnie-Herzégovine, il est confronté à des combats de rues lors de la traversée de Derventa, ville située au nord de la République serbe de Bosnie. Face au danger, il commande avec calme et sang-froid. Tout en assurant la sécurité de ses hommes, il manœuvre habilement afin de poursuivre sa mission. Son excellent comportement est salué le 7 mai par la remise d'une lettre de félicitations.

Homme d'action, toujours volontaire, le MCH Vaudet fait preuve d'une autorité naturelle. Commandant son escouade avec justesse et soucieux de ses hommes, c'est un subordonné de grande valeur particulièrement apprécié de ses chefs. Son commandant d'unité, le capitaine René Paillette souligne « *ses qualités de chef, mais également sa gentillesse, sa camaraderie, sa joie de vivre que Frédéric se plaît à partager notamment lorsqu'il parle avec fierté de sa famille et de son fils Guillaume* ».

Le 8 septembre 1992, jour anniversaire de son mariage, il est engagé dans une mission d'escorte d'un convoi humanitaire en provenance de Belgrade. Alors qu'il arrive sur l'entrée Sud de l'aéroport de Sarajevo, il est violemment pris sous le feu d'armes automatiques et de tirs de mortiers. À 19 heures 15, il tombe, mortellement atteint par les balles de tireurs embusqués. Se portant à son secours, son adjoint, le Maréchal des logis Gamain ne peut que constater son décès. Cette embuscade coûte aussi la vie au brigadier Éric Marot du 10<sup>e</sup> RCS et fait 3 blessés.

Monsieur Pierre Joxe, alors ministre de la Défense dira du maréchal des logis-chef Frédéric Vaudet : « *Jeune sous-officier animé d'une haute conception de son métier militaire, s'est montré exemplaire par sa rigueur, son abnégation et son enthousiasme. À fait honneur à l'arme du Train et à l'armée française* ».

Le maréchal des logis-chef Frédéric Vaudet est cité à l'ordre de l'armée. La Croix de la Valeur militaire avec palme lui est attribué à titre posthume. Venant honorer son engagement ultime, la Médaille militaire lui est conférée le 16 décembre 1992.